Document generated on 06/01/2025 1 p.m.

ETC

Engins et envahisseurs

Michel de Broin, *Machinatinons*, Galerie de l'UQÀM, salle I, 19 octobre — 24 novembre 2007

Guillaume La Brie, Les envahisseurs de l'espace III, Galerie de l'UQÀM, salle II, Montréal, 19 octobre — 24 novembre 2007

Jean-Claude Paquin

Number 82, June–July–August 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/34603ac

See table of contents

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)
1923-3205 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Paquin, J.-C. (2008). Review of [Engins et envahisseurs / Michel de Broin, *Machinatinons*, Galerie de l'UQÀM, salle I, 19 octobre — 24 novembre 2007 / Guillaume La Brie, Les envahisseurs de l'espace III, Galerie de l'UQÀM, salle II, Montréal, 19 octobre — 24 novembre 2007]. *ETC*, (82), 49–51.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Montréal

ENGINS ET ENVAHISSEURS

Michel de Broin, *Machinations*,
Galerie de l'UQÀM, salle I;
Guillaume La Brie,
Les envahisseurs de l'espace III,
Galerie de l'UQÀM, salle II, Montréal,
19 octobre – 24 novembre 2007

es préoccupations de l'artiste (sociales, humaines et artistiques) se projettent dans son œuvre. Les *Machinations*, de Michel de Broin (exposition présentée auparavant au Musée national des beaux-arts du Québec), nous proposent une lecture originale des évènements du 11 septembre 2001. Ces installations dénoncent le mensonge en jouant sur le contraste, le paradoxe, avec une pointe de raillerie et d'ironie. De Broin trace un parallèle entre cette duperie et l'incompréhension de certains contemporains en regard des propositions plastiques modernes. Ce lauréat du Sobey Award (2007) s'insurge contre l'immobilisme. Il se rebiffe et résiste. Cette coercition, cette menace qui plane, il la dénonce et nous propose un amalgame entre politique et poésie, une fusion de l'art et de l'invention, et enfin un mélange du réel et de la fiction. L'artiste éclectique marie plusieurs disciplines (photographie, bricolage, sculpture et vidéo) pour appuyer sa thèse.

Comment s'affranchir de tout dogmatisme et manifester une pensée libre ? Un début de réponse se profile avec *Silent Screaming* (2006), bricolage savamment concocté d'un dispositif qui est conçu pour étouffer le martèlement sur la cloche d'une alarme. Une pompe à vide retient le bruit et le hurlement est inaudible; cri du créateur sans réponse; cri de l'homme dans la tourmente sociale; cri de désespoir face à l'injustice.

Ce « cri » muet contraste avec le bruit sourd et constant d'un moteur d'avion de la vidéo, qui joue en permanence.

Cette alarme silencieuse insinue l'appréhension d'une menace : *L'Engin* (2006), immense sculpture ovoïde, de bois, de fibre de verre et de ciment modifié au polymère, trône au milieu de la salle. Cette ogive aux dimensions disproportionnées pour les entrées de la Galerie laisse planer un mystère, semblable à celui de l'avion qui s'est apparemment pulvérisé en frappant le Pentagone aux États-Unis à cette date fatidique.

L'Engin sert de lien unificateur entre tous les éléments de cette exposition. L'artiste lui oppose une très petite sculpture, *Le faucon* (2007), travaillée dans le savon et d'une hauteur d'une vingtaine de centimètres. De Broin ridiculise la version officielle en utilisant un matériau peu noble et en se moquant de l'emblème américain qui est l'aigle.

La blancheur des deux sculptures évoque la pureté et la vérité. Le savon : un synonyme de propreté.

Pour soutenir cette machination, il reproduit sur un mur *Justification for intervention* (2006), quatorze fac-similés de l'opération Nortwoods, opération qui visait à justifier une intervention contre Cuba. Dans le document affiché, toutes les références aux lieux et aux personnes ont été supprimées. Les espaces blancs permettent d'identifier fallacieusement les intentions douteuses du plan. Des trous blancs dans le texte; de l'autre coté de la salle, trois photos en noir et blanc intitulées *Ombres* (2006) suggèrent l'ombre de l'engin, qui survole le Musée de Québec; quelles oppositions ! Blancs des copies, plages sombres de l'ogive. Même les supports endossent cette dualité : feuilles de papier et photographies. Le créateur relate une politique de la résistance : cette ombre menaçante nous dévoile une certaine théorie de la conspiration; monde politique où le mensonge règne. Monde artistique où les systèmes érigés bafouent quelquefois le processus créateur de l'artiste. De Broin joue sur les deux plans. À ces propositions formelles se greffe une préoccupation humaniste et sociale. Ses installations sont autant d'espaces de réflexion et de remise en question. Indissociable de son rapport au temps et à l'espace, cet emplacement interroge le spectateur et lui propose un regard introspectif. Dans cette organisation orchestrée de main de maître, une photographie de grande taille apporte un élément de réponse : *Trou* (2006). L'artiste renverse la logique de l'explication de l'incident du Pentagone. Il simule un trou géant dans la façade du Musée afin de justifier la présence en salle de son engin. Le thème du trou, de l'orifice, du vide revient constamment dans la démarche de de Broin : *Trou* (2002), ouverture lisse et arrondie dans une caravane, *Sophia* (2003), livre perforé en son centre dans la photographie. Cette puissance du vide a un pouvoir d'absorption et d'anéantissement. Trou noirâtre dans le musée qui se dresse contre les trous blancs du texte. Le vide est un des moteurs du travail de l'artiste. Comme le constate Nathalie de Blois, « Du dedans au dehors, tout l'imaginaire de la vie se déploie entre les schèmes de la pénétration, de l'aspiration et de l'absorption, de même que ceux de l'ouverture, de la réception, de l'assimilation, de l'enveloppement et de l'involution. »[1]

Cette aspiration atteint son apogée dans l'image vidéographique *L'Engin (vol d'essai)* (2006), petit film en boucle de quatre minutes où l'engin prend son envol en défiant la gravité. Cette sculpture cherche à tout avaler en sillonnant les airs. L'artiste ajoute un autre médium, soit l'apport de l'évolution technologique de la vidéo. Quelle progression dans les supports ! Dans le cheminement iconographique du déroulement des installations, De Broin poursuit sa quête de vérité. Tout d'abord le papier (*Justification for intervention*) : réalité des faits sur des prémisses fausses. Puis la photographie prend le pas (*Trou* et *Ombres*) : les fausses ombres et le trou imaginé font écho au Musée. Enfin, le film où tout s'entremêle, où l'engin domine. Cette cavité profonde avale tout sur la dernière séquence du film; l'angle de prise de vue et le zoom avant qui resserrent l'attention sur l'ouverture de l'engin concluent en nous proposant une dernière image : un grand cercle noir. Tout est aspiré, tout est avalé. Finalement, le mensonge l'emporte. L'*establisment* dicte ses lois. La consommation s'impose. L'artiste doit multiplier ses interventions pour sensibiliser la population aux problèmes insidieux qui les guettent. De Broin approfondit une pratique multidisciplinaire intelligente et rigoureuse pour livrer son message. *Machinations* laisse le spectateur perplexe, interrogateur et dubitatif. L'artiste dérange sans choquer, provoque sans s'éclater. *L'Engin* nous rappelle l'œuf, le cocon. À chacun de nous de percer la coquille ou de poursuivre les phases de la métamorphose.

Dans la salle II, le thème de l'espace teinte les lieux, mais sur un autre registre. Guillaume La Brie nous propose *Les envahisseurs de l'espace III*. Tout se joue sur les interventions sculpturales in situ que poursuit l'artiste, en questionnant le rapport de l'architecture de la salle et le regard de l'observateur sur les meubles qui s'y trouvent. L'incongruité des murs et du mobilier déstabilise. Des meubles greffés de façon disparate (certains sont imbriqués à la hauteur des yeux, d'autres traînent sur le sol) et des objets domestiques font intrusion en créant une poussée, une tension qui déforment et brisent les éléments : des pattes tordues, un pied plié, un mur tranché. L'inclinaison de certains plans étourdit. Plus rien n'est solide. Tout vacille. Toutes les transformations nous envahissent, nous habitent. Le spectateur déambule à travers ces installations, comme un enfant dans un parc. Le côté ludique de cette exposition et la réflexion approfondie des notions géométriques qui s'entrechoquent et laissent déjà présager d'une suite à ses *envahisseurs*.

JEAN-CLAUDE PAQUIN

Titulaire d'un baccalauréat ès arts (B.A.), d'un baccalauréat en pédagogie de l'Université de Montréal et d'un certificat en création littéraire de l'UQÀM, **Jean-Claude Paquin** étudie présentement en Histoire de l'art aux deux universités. Il écrit également des pièces de théâtre et des chansons pour les jeunes de 10 à 14 ans. Depuis quelques années, il participe activement à certains projets en gravure, en collaboration avec des artistes québécois.

NOTE

[1] Nathalie de Blois, *Michel de Broin*, Musée national des beaux-arts du Québec, Galerie de l'UQÀM, 2006.

Michel de Broin, *Justification for Intervention*, 2006. Fac-similés. Collection de l'artiste. Photo : Michel de Broin.

Guillaume La Brie. *Les envahisseurs de l'espace III*, 2008. © Louis-Philippe Côté. Gracieuseté de la Galerie de l'UQÀM.